

## QUE VONT-ILS DEVENIR ?

**GRIGORI CHVEDOV** Rédacteur en chef d'un site d'information sur la situation du Caucase, ce journaliste trentenaire s'intéresse aussi aux réprimés de l'époque soviétique, sans diaboliser un régime sous lequel il a grandi

# Une voix russe pour le Caucase

Il pianote sur son ordinateur portable dans le hall d'un hôtel parisien. Ici ou dans un aéroport, tout lieu doté d'une connexion suffit à Grigori Chvedov pour éditer de nouveaux articles sur son site kavkaz-uzel, qui existe en version anglaise sous le nom de Caucasian Knot - littéralement le « nœud caucasien ». Dans cette région montagneuse, de l'Abkhazie à la Kabardino-Balkarie et de la Tchétchénie au Haut-Karabakh, des peuples divers sont pris dans d'inextricables conflits. Le site du jeune rédacteur en chef en démêle au quotidien l'évolution, faisant ressortir les abus de pouvoir, les atteintes aux droits de l'homme et la mainmise russe, avec la vie des gens pour fil conducteur. Une gageure dans ces contrées où - c'est un euphémisme - la liberté de la presse est peu respectée.

« Nos correspondants sur le terrain - ils sont une cinquantaine - sont courageux car nous ne disposons pas de moyens de les protéger. L'un d'eux a déjà été tué », signale Grigori Chvedov. La précision de leurs informations alimente de prestigieuses ONG internationales comme Human Rights Watch, Amnesty International ou International Crisis Group. Les médias occidentaux le consultent aussi, ajoute-t-il, fier d'un partenariat avec le site de la radio-télévision britannique BBC.

Souvent en voyage pour témoigner sur la situation dans la poudrière caucasienne, comme le 27 novembre au festival « Saint-Maur en toute liberté » (Val-de-Marne), le journaliste russe, marié et père de deux enfants, refuse pour autant de se définir



MAIRIE DE SAINT-MAUR-DES-FOSSES

comme un activiste des droits de l'homme, moins encore comme un dissident. « J'ai lu assez de récits de prisonniers politiques sous le régime soviétique pour mesurer ce qui mérite ce terme », distingue-t-il.

Rien ne prédisposait ce jeune Moscovite, au regard doux et à la longue barbe digne d'un prêtre orthodoxe, à passer de l'analyse littéraire, chère à ses études universitaires, à la recherche des faits d'une actualité mouvementée. Quoique. Né en 1976 dans la capitale de l'URSS, Grigori Chvedov – dont le nom signifie suédois – voit défiler dans l'appartement familial des personnages pas toujours « soviétiquement corrects », tel un oncle poète. Ses parents le font baptiser dans la clandestinité. L'adolescent prend conscience du régime

### Le nord du Caucase



sous lequel il grandit lorsque, prenant en photo par mégard, avec un appareil Kodak, le siège du KGB, il est aussitôt emmené pour un interrogatoire croisé de plusieurs heures.

**Grigori Chvedov a participé, le 27 novembre dernier, au festival « Saint-Maur en toute liberté », dans le Val-de-Marne, pour témoigner sur la situation dans la poudrière caucasienne.**

Habitué à la contestation, formé à l'esprit critique et indépendant, Grigori Chvedov refuse toutefois de stigmatiser l'URSS comme « diabolique, comme le font les Américains ». Vingt ans après la chute de l'empire soviétique, il explique que ce fut aussi « un État social, qui assurait un bon niveau d'éducation ». « Sans rejoindre les nostalgiques, je peux les comprendre », ajoute-t-il, regrettant de ne plus pouvoir voyager à travers le pays à si bon marché que naguère. Concernant la gestion du Caucase, il estime « qu'aussi artificielle qu'ait pu être la nation soviétique, elle avait réussi une sorte d'amitié entre les peuples, si bien que, à l'école, on ne cherchait pas d'où étaient originaires les gens ». Aujourd'hui, sans prétendre pouvoir influencer l'opinion publique russe sur cette région, Grigori Chvedov ambitionne seulement de ne pas laisser sous silence les exactions qui y sont commises.

SÉBASTIEN MAILLARD

## En 1998, il rejoint Memorial

Memorial, créée en 1987 sous l'impulsion d'Andreï Sakharov pour entretenir la mémoire des victimes de la répression soviétique, attire Grigori Chvedov au sortir de ses études. Il contribue à faire de la lettre d'information de l'organisation un véritable magazine. « Huit cent mille de ces victimes sont encore en vie », signale-t-il. Grigori Chvedov siège aujourd'hui au conseil d'administration de Memorial et en dirige aussi bénévolement l'agence d'information, memo.ru, créée en 2002.

**la Croix** 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex | Rédaction : 01.74.31.68.36 | fax : 01.74.31.60.02 | www.la-croix.com | courrie

**ABONNEMENT** « La Croix » Contact de 8 h 30 à 19 heures (Tél. : 0.825.825.832 (0,15 € TTC/mn). Fax : 0.825.825.855. bpcontact@bayard-presse.com) ou écrire à : « La Croix », TSA 7008 59714 Lille Cedex 9.

**QUALITÉ RÉCEPTION ET CHANGEMENT D'ADRESSE** « La Croix » administration générale, service qualité réception, 18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex. (Si le journal vous arrive en retard de façon répétitive.) Tél. : 01.74.31.15.02. Courriel : bpcontact@bayard-presse.com

**CARNET** De 9 heures à 18 heures Tél. : 01.74.31.66.06. Fax : 01.74.31.66.06. Courriel : carnet.lacroix@bayard-presse.com **PUBLICITÉ** Tél. : 01.74.31.65.90